

LA FOI D'ABRAHAM (Gn 12-25)

Par Géraldine Gotzig

« Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir ».

Les premières paroles de Dieu adressées à Abram sont celles de la rupture : rupture avec la terre où il s'est installé avec son père, avec sa parenté, avec le clan auquel il appartient. Dieu touche là à des racines très profondes de la vie d'Abram. Il lui demande une rupture radicale avec son milieu.

Abraham se met donc en route sur la parole divine pour aller là où il ne sait pas mais en s'arrachant à ce qu'il connaît. Remarquons à ce sujet les pronoms possessifs : ton pays, ta famille, ton père. Il y a là comme une insistance, une invitation à ce qu'il se détache des biens dont il se serait approprié, dont il se serait rendu propriétaire.

Donc partir, quitter, c'est pour lui aussi accepter de risquer un avenir inconnu. C'est aller vers je ne sais pas et je ne sais où.

Cette parole de Dieu implique pour Abram un acte de confiance. Mais cet acte de confiance implique la primauté de la parole divine. Dieu semble faire confiance à Abram et faire confiance à la réponse qu'il donnera.

Mais c'est aussi accueillir une promesse qui est en fait une sorte de visée. (pour que...) « Je ferais de toi une grande nation et je te bénirai » (Gn 12, 2). L'appel à quitter et l'accueil de la promesse, de la visée ouvrent Abram à la relation à Dieu et à une multitude de relations (Gn 12, 3). Cette promesse est bénédiction.

Donc, cet appel convoque Abram à une réponse qui engage tout son être : il s'agit de quitter, de se séparer, d'accueillir la promesse, la visée et d'accepter la fécondité de cette promesse. « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12, 3). Abram n'est pas béni exclusivement pour lui-même. Il est appelé à être une bénédiction, pour devenir le canal de la bénédiction pour les autres, pour l'ensemble de l'humanité.

« Abram partit comme le Seigneur le lui avait dit ».

Magnifique réponse d'un homme de 75 ans. Elle implique non seulement l'acceptation de la demande de Dieu 'quitte ton pays...' mais également la mise en oeuvre rapide de cette demande. L'obéissance sans faille d'Abram est soulignée. Ce qui est frappant, c'est qu'Abram obéit à Dieu sans la jouissance immédiate de la promesse. Il rompt avec cet instinct de convoitise et l'esprit de possession soulignés au verset 1 par les pronoms possessifs. Il entre et fait entrer le croyant dans une vie nouvelle.

« Il part donc sur la Parole entendue et quitte Haran. Il prit sa femme Sarai, son neveu Lot, ses biens et ils partirent pour Canaan » (Gn 12, 5). Chose inattendue, le pays est occupé. « les Cananéens étaient dans le pays ». Mais la parole de Dieu se fait plus précise : « c'est à ta descendance que je donnerai ce pays » (Gn 12, 6). L'itinérance d'Abram se poursuit. Il parvient au Neguev, dans une région semi-désertique.

Et autre fait inattendu, « il y eut une famine dans le pays » ce qui oblige Abram à descendre en Egypte pour y séjourner (Gn 12, 10). On a donc là une deuxième contradiction ou épreuve de foi. Après l'occupation d'un pays donné comme une promesse, la famine sévit. Obligé de se réfugier en Egypte, Abram fait face à un autre danger qui n'est autre que le Pharaon.

LA FOI D'ABRAHAM (Gn 12-25)

Par Géraldine Gotzig

Par crainte de ce dernier, par désir d'être bien traité et par instinct de survie, Abram demande à sa femme de se faire passer pour sa soeur. (Gn 12, 13) ce qui est à moitié faux d'ailleurs (Gn 20 12 : d'ailleurs elle est vraiment ma soeur, fille de mon père sans être fille de ma mère, et elle est devenue ma femme »). L'attitude d'Abram est un peu caméléon... Il joue l'ambiguïté, la confusion. Il n'est plus capable de donner sa confiance à la parole divine. Il se sent dans l'insécurité et met tout en oeuvre pour organiser sa vie. Cet événement se retourne contre lui puisque Pharaon découvre la supercherie devant les malédictions qui s'abattent sur lui.

Au lieu d'être bénédiction pour les autres, Abram devient malédiction pour Pharaon. C'est donc l'inverse de la Promesse !

Raccompagné à la frontière, il reprend donc sa route pour retourner sur la montagne à Bethel où Abram invoque de nouveau Dieu. C'est également en ce lieu qu'Abram prend l'initiative d'une séparation au bénéfice de son neveu Lot avec lequel il ne veut « pas de querelle » (Gn 13, 8). Lot s'installa donc dans la plaine du Jourdain et Abram lui, habita donc dans le pays de Canaan, le plus en montagne, là même où les terres sont moins riches. Ce geste d'Abram est plein de générosité et de détachement.

Cette séparation s'achève par une nouvelle parole divine : « lève les yeux, regarde » (Gn 13, 14) au nord, au sud, à l'est, et à l'ouest. Oui, tout le pays que tu vois, je te le donne ainsi qu'à ta descendance, ... ». Lève toi, parcours le pays, en long, en large car je te le donne » (Gn 13, 18). Et Abram ne tarde pas à s'installer et aux chênes de Mambré, il érigea un autel signe d'adoration.

Nous poursuivons jusqu'au chapitre 15 au coeur duquel Dieu promet une descendance à Abram : « celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi » (Gn 15, 4). « Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter ». Telle sera ta descendance » (Gn 15, 5).

Promesse inattendue adressée à un homme qui n'hésite pas à questionner Dieu. « Seigneur Yahvé, voici que tu ne m'as pas donné de descendance et qu'un des gens de ma maison héritera de moi ! » . En somme Abram fait état de sa situation qui ressemble plutôt à une cause perdue ! Il n'a pas de descendance directe. Il est important que la situation soit exposée à Dieu fut ce sous la forme d'un reproche voilé. Il y a des impossibles dont il faut faire part à Dieu. Il est beau de s'attarder sur cet échange qui est véritable conversation entre l'homme et son Dieu et d'entendre nouvellement (comme une nouveauté, un possible enfantement, ...) les quelques paroles de Dieu : conduire dehors, lever les yeux, pouvoir compter, sortir de soi, avoir une postérité, ... bref, des paroles de vie éternelle ! Quelle disponibilité que celle d'Abram qui est prêt à accueillir ce qui semble impossible et inattendu. Sa foi va jusqu'à laisser une parole impossible 'se laisser lui dire', 'se laisser le féconder'.

« Abram eut foi dans le Seigneur et pour cela, le Seigneur le considéra comme juste » (Gn 15, 6).

Alors Dieu lui montre qu'il l'a accompagné dans son histoire, qu'il est le Dieu de la fidélité. « C'est moi le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner ce pays en possession » (Gn 15, 7).

Alors, suit une parole d'Abram magnifique : Seigneur Dieu, comment saurais-je que je le posséderai ? Et oui, la terre de Canaan lui est donnée comme une promesse mais il arrive et

LA FOI D'ABRAHAM (Gn 12-25)

Par Géraldine Gotzig

cette terre est déjà occupée ; il arrive et c'est la famine... Certes, Dieu le lui rappelle à chaque foi la promesse mais comment Abram saura t-il qu'il possède cette terre?

Il y a comme une insistance qui met aux prises Dieu et l'homme. C'est une sorte de mise en demeure de celui qui revendique d'être le Seigneur ! On a une discussion pied à pied entre Abram et Dieu, d'égal à égal. Dialogue où le désir de l'alliance se fait aussi vif que réciproque.

Il est beau de voir combien Abram existe face à Dieu. Il n'est pas dans une soumission servile mais dans une vraie rencontre où chacun est ce qu'il est devant l'autre.

Alors Dieu conclut un alliance avec Abram. Et le signe en sera le partage des animaux et le brandon de feu qui passe entre eux. Signe de l'alliance scellée. Ce signe reprend un vieux rite où les animaux sont sacrifiés et partagés en deux. Les contractants doivent passer entre les morceaux divisés. Ici le Seigneur opère seul sous la forme d'un feu ce passage rituel. Dieu prend l'initiative et assure les garanties. (Gn 15, 17-18).

Malgré la promesse de Dieu de lui accorder une descendance aussi nombreuse que les étoiles, Sarai qui était stérile, pensa résoudre le problème en donnant à son mari Abram sa servante égyptienne Agar comme concubine (selon la coutume de l'époque). Le stratagème semble plutôt réussir puisque Agar lui donna un fils, Ismaël ('Dieu entend').

Mais très vite, Agar ne tient plus compte de sa maîtresse. Sarai rend Abram responsable de cette injure. Maltraité par Sarai, Agar est obligée de fuir. Gn 16, 7... on peut d'ailleurs contempler la grande tendresse de Dieu en faveur de la servante et de l'étrangère. L'ange de Dieu vient la rencontrer près d'une source et lui montre le chemin du retour chez sa maîtresse et lui assure une bénédiction de descendance qui participe à celle d'Abram et impose un nom à l'enfant.

Dieu tient parole et rappelle à Abram, qui a alors 99 ans en Gn 17 l'alliance qu'il a contracté avec lui : « tu deviendras père d'une multitude de peuples » (Gn 17, 5). Cette alliance est manifestée par deux signes : le changement de nom. Abram reçoit le nom d'Abraham. De même Sarai reçoit le nom de Sara. Et le second signe de cette alliance entre Dieu et Abraham sera la circoncision. Le pacte touche Abram lui-même et toute sa maison. Et cette descendance sera assurée par Abraham et Sara eux-mêmes malgré leur grand âge. Ils auront un fils, Isaac.

En Gn 18 avec l'apparition de trois personnages aux chênes de Mambré que la tradition orthodoxe, à la suite des pères de l'Eglise identifie à la Trinité, une nouvelle annonce est faite à Abraham et à Sara. Tous deux auront un fils l'an prochain. Sara ne peut s'empêcher de rire devant son corps trop vieux. Mais rien n'est impossible à Dieu.

Abraham raccompagne ses hôtes et Dieu lui dévoile, en raison de l'alliance qu'il a contracté avec lui, en Gn 18, 17, son dessein de juger les villes (notamment Sodome) de la plaine pour leur comportement. Commence alors une magnifique scène de marchandage à laquelle Dieu se prête. Abraham était sans nul doute touché par la catastrophe de Sodome à cause de son neveu Lot. Mais il va au delà, voilà qu'il intercède à cause des justes. Sa prière s'élargit donc aux nations étrangères pour qui il implore la justice salutaire de Dieu.

LA FOI D'ABRAHAM (Gn 12-25)

Par Géraldine Gotzig

En Gn 21, Sara conçoit et enfanta Isaac. « Abraham avait 100 ans lorsque lui naquit son fils Isaac » Gn 21, 5. Il le circoncit.

« Or après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve... » Gn 22, 1

« Prends ton fils, ton unique, que tu aimes Isaac, et va-t'en au pays de Moriya (de la vision), et là fais le monter en holocauste, sur une des montagnes que je dirai ».

Abraham se met en route. Il nous faut bien entendre ce récit, le lire, le relire, le méditer. Dès le début du récit, le lecteur est invité à l'entendre comme le lieu d'une épreuve. On a là une méditation sur l'obéissance de la foi chez Abraham qui est proposé comme un modèle au lecteur. Le récit a pour thème le sacrifice d'un enfant. Pratique courante chez les voisins d'Israël. L'idée de ce sacrifice est au fond très religieuse. Offrir la meilleure part. L'homme religieux reconnaît que tout appartient à la divinité.

Cette disposition du lecteur est importante. Le lecteur sait que c'est une mise à l'épreuve ce qu'Abraham ignore. Donc, nous sommes d'emblée invités à poser notre regard sur Abraham et moins sur l'exigence terrible. Pour Abraham l'épreuve s'impose comme un ordre et vise bien plus que la seule vie d'Isaac... Derrière les précisions ton fils, ton unique, que tu aimes Isaac, il y a toute la promesse ! Isaac est plus qu'un fils. Il est la promesse réalisée, le don suprême dont Dieu a comblé Abraham. Et donc, ce à quoi Abraham doit renoncer en sacrifiant Isaac, C'est la promesse d'une grande descendance. Abraham va-t'il s'approprier ce grand don, va-t'il mettre la main dessus, sans plus se référer à celui qui a donné. C'est peut-être cela que l'histoire d'Abraham dramatise.

Abraham au bout du troisième jour voit l'endroit dont Dieu lui avait parlé. Il laisse en contrebas ses serviteurs et semblent nous laisser entendre qu'il reviendra avec son fils au verset 5. « Nous adorerons et nous reviendrons vers vous ». Abraham ignore pourquoi il doit immoler son fils mais il semble faire confiance à Dieu jusqu'à lui rendre ce qu'il a reçu de lui. Son obéissance n'est pas indifférence envers son fils. Cette confiance s'inscrit dans la longue histoire entre Dieu et Abraham. Les versets 11-14 viennent souligner le contenu de cette foi : tu n'as pas épargné pour toi, tu n'as pas retenu loin de moi ton fils, ton unique ». Bref, tu n'as pas gardé ton fils, le don que je t'ai fait en te l'appropriant. D'une certaine manière, Dieu offre à Abraham le moyen de lui faire un don aussi magnifique que le don que Dieu a fait à Abraham... Belle réciprocité de don. Sur la montagne, chacun entre dans la connaissance de l'autre. Le Seigneur voit et le Seigneur est vu...

Une nouvelle fois Dieu assure à Abraham sa bénédiction, sa descendance nombreuse. Il redescend vers ses serviteurs mais sans Isaac. C'est bien le signe qu'il ne se l'est pas approprié. Il a comme sacrifié sa paternité sur l'autel de l'holocauste. Abraham nous apprend que c'est par la confiance que nous traversons les contradictions.

Bibliographie :

André Wénin, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*, Cerf, Paris, 2001

André Wénin, *L'homme biblique, Anthropologie et éthique dans le Premier Testament*, Cerf, Paris, 1995

Les symboles bibliques

Françoise Laurent, Gérard Quatrefages, sj, *Abraham, Sara et les autres*, Vie chrétienne, Paris